



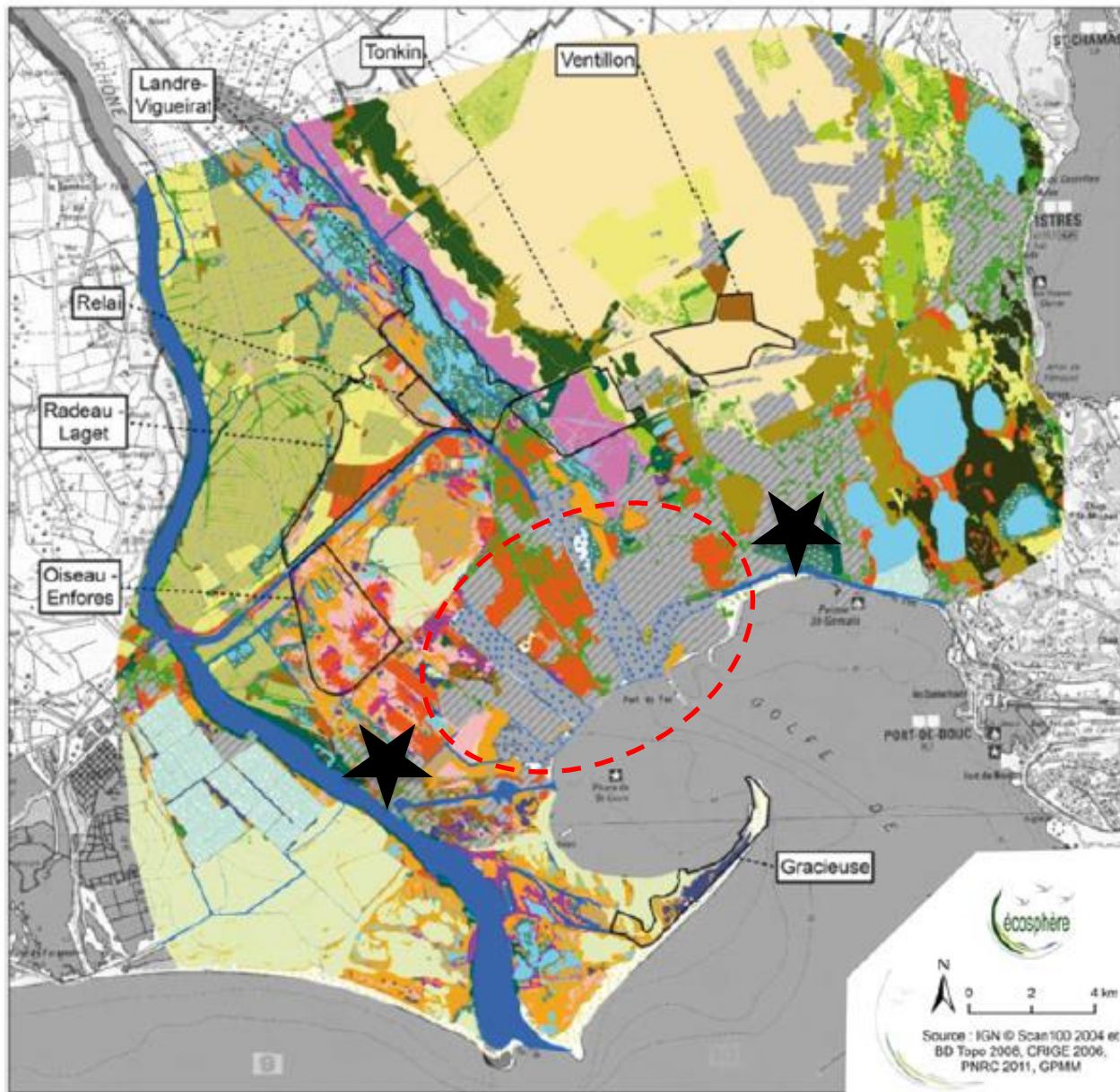
Risques, pollutions et habitabilité d'une zone industrialo-portuaire : le Golfe de Fos (HABIRISK)

*C. Gramaglia (IRSTEA), A. Austruy (IECP),
I. Berry-Cherkaoui, V. Lavaud-Letilleuil (Université de Montpellier),
E. Duchêne et J.L. Teston*

Problématique et méthode

- Un territoire contrasté : intrication d'installations industrielles, villes et espaces ruraux/naturels littoraux
- Des pratiques environnementales variées
- Une situation d'insécurité ontologique (Giddens 1994)
- Un site-observatoire où les mobilisations ont conduit à des réponses originales en matière de risques
- Un lieu où les changements environnementaux vont de pair avec une transformation des relations à l'environnement peu explicitées et mal connues

Enquête ethnographique (entretiens n = 51 + 15) ciblant des pratiques variées comprendre l'impact des pollutions sur l'habitabilité du territoire



- Occupation du sol**
- Milieux humides et aquatiques
 - Cleidiées
 - Roselières
 - Marais saumâtre, lagunes
 - Marais salants
 - Marais ouvert doux
 - Cours d'eau
 - Canaux
 - Mers et océans

- Milieux ouverts et semi-ouverts**
- Prairies humides
 - Coutscouls
 - Pelouses sèches
 - Friches
 - Sansouires
 - Steppes salées
 - Prés salés
 - Vases salées
 - Dunes

- Milieux boisés**
- Forêts résineuses
 - Forêts sclérophylles
 - Garrigues
 - Hales Bosquets
 - Ripisylves
 - Tamarigales

Carte Z1 : occupation du sol (source : Écosphère d'après PNRC, 2011)



— Secteurs du PGEN

Plan de gestion des espaces naturels du GPMM, 2012-2018, un document du PNRC (2011)

3 espaces, 3 règlementations et
diverses pratiques sous contrainte

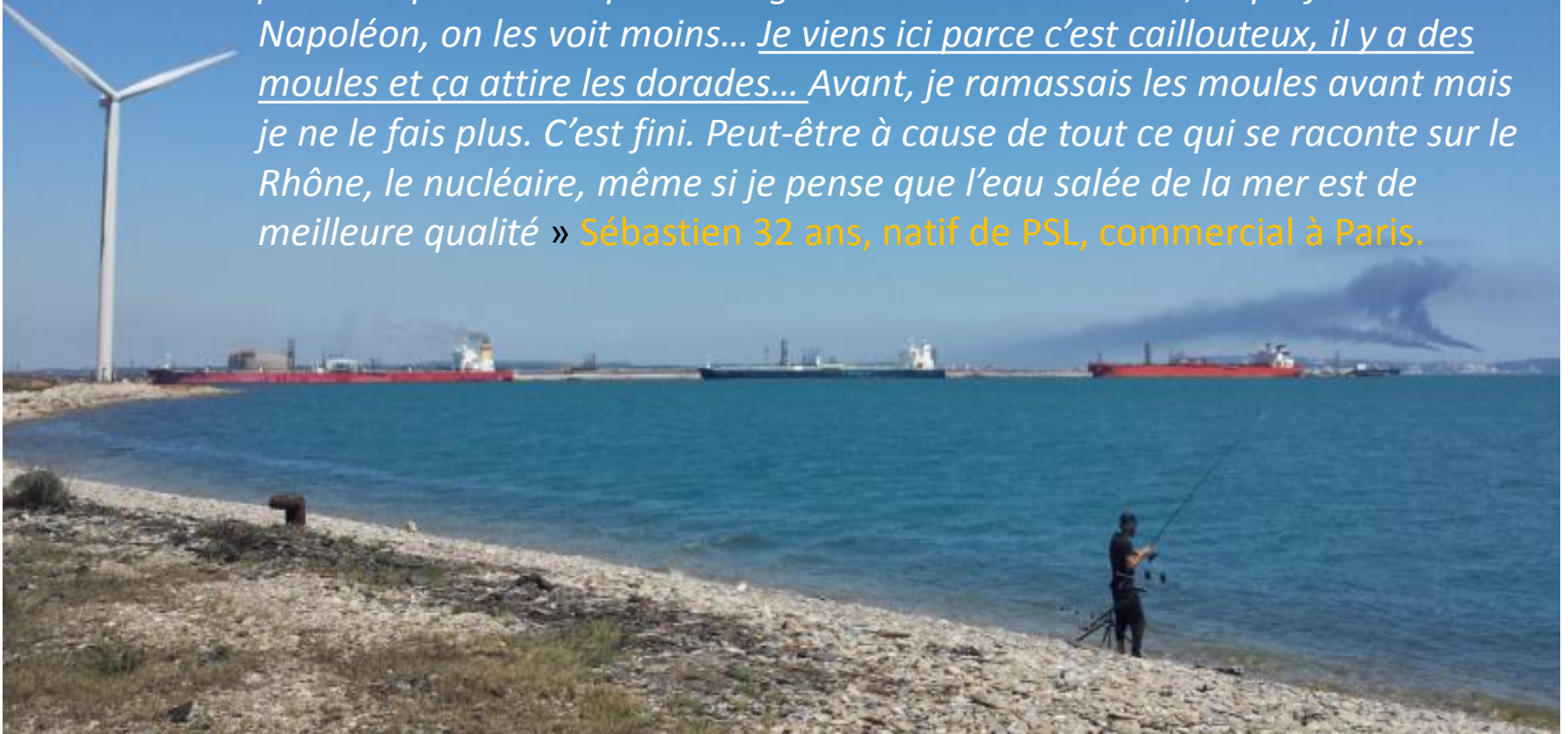
-«Le marais, moi j’y vais tous les jours. Là aujourd’hui, j’irai pas parce que cet après-midi je travaille et ce matin je suis là, mais sinon j’y vais tous les jours. En ce moment, je suis beaucoup sur le marais des Bannes... Soit chasser, soit entretenir, soit regarder, voir s’il y a eu une migration, voir s’il y a des champignons... Ça me plaît ! Qu’est-ce que je fais enfermé chez moi ? Je ferais quoi dans un bar ? Rien. Je suis pas bien dans la nature ? »

Yvan 43 ans, docker à PSL.



Domaine des marais de Tenque, canal et installations industrielles (Gramaglia 2015)

« PSL est très réputée pour la pêche. Beaucoup de monde venait ici pour les vacances, mais les industries donnent une mauvaise image. Les copains ils pensent que ce n'est pas très agréable toutes ces usines, ils préfèrent Napoléon, on les voit moins... Je viens ici parce c'est caillouteux, il y a des moules et ça attire les dorades... Avant, je ramassais les moules avant mais je ne le fais plus. C'est fini. Peut-être à cause de tout ce qui se raconte sur le Rhône, le nucléaire, même si je pense que l'eau salée de la mer est de meilleure qualité » Sébastien 32 ans, natif de PSL, commercial à Paris.



Pêche en mer sur le quai de Goulevielle, terminal minéralier (Gramaglia 2015)

« Notre liberté s'en va. Je savais à quel endroit il y avait des asperges, des poireaux, le grand-père m'avait montré. On en a profité quelques années... Tout est interdit maintenant... »

Il y a de la pollution, mais aussi du travail. Heureusement, ça n'a jamais tourné à plus de 50% de ses capacités ... On bousille notre vie avec les usines, et le peu d'occasions qu'on a pour profiter de la nature, on veut nous l'enlever » Georges 58 ans, docker retraité de PSL

Theys de l'embouchure du Rhône, abords des cabanons (Gramaqlia 2015)

Des attachements variés

- « *On a acheté une ferme dans l'Indre dans un endroit merveilleux, il y a des cerfs, des biches, des sangliers. Vous regardez par la fenêtre le matin, vous les voyez boire à la rivière... C'est merveilleux, sauf que c'est un endroit déserté par les jeunes... Au début, on comptait aller s'y installer... Mais c'est dur de partir, moi je suis attaché à ma région. Et on a beau dire, j'aime ma région, je la connais par cœur, je connais tous les chemins, dans un rayon de 50 kilomètres, je connais tous les sentiers ... Chaque fois que j'y ai pensé, à partir, c'est mon épouse m'a retenu...* » Jacques, 63 ans, retraité de la pétrochimie, Fos
- « *Moi j'aurais pas supporté de partir pour le travail, de quitter mes parents, ma famille quoi... Et mon village, mes racines !* » Jean, 67 ans, retraité de l'industrie, Fos
- « *Je suis rentré dans la police, j'ai fait trois ans. Mais, j'ai tout quitté pour revenir 'sur mes entrailles'. Voyez, je pouvais pas partir de Port-Saint-Louis. Alors j'ai quitté Paris, je suis revenu. Et puis, je savais que j'allais rentrer sur le port. Donc pendant 35 ans, j'ai fait docker avant de prendre la retraite. Là alors, j'ai monté une association de plaisanciers... » Marcel, 65 ans, docker retraité, PSL*
- « *Pas question de déménager ! Pour quelqu'un qui aime la nature ici... Il a tout ce qu'il veut quoi, il a tout ce qu'il veut, sans parler que de chasse et de pêche, même quelqu'un qui aime les promenades, qui aime prendre des photos... la nature...* » Yvan, 43 ans, docker PSL

Attitudes et tactiques face aux risques

- Calculs profanes d'exposition
 - Abandon ou changement des pratiques
 - Déplacement des usages (temporaires ou non)
 - Consommation sélective
 - Protection des personnes les plus vulnérables
-
- Se prémunir des effets corrosifs sur le tissu social
 - Préserver ce qui reste de l'habitabilité

- « Moi je pêche qu'à la traine, donc c'est des poissons qui sont pas au fond. Je le fais plus ça... C'est comme la poutargue, j'en mange plus. Bref, Le poisson à la traine, il est plus actif. Le bar de ligne, c'est du poisson vivant qui est vif, qui est dans les vagues, qui se jette sur ses proies. C'est plus intéressant. Enfin, pour celui qui pêche. Et, c'est beaucoup plus sûr quand tu le manges. Tu vois ce que je veux dire ? Parce que c'est pas des poissons qui broutent au fond. Parce que ça coule tous ces produits-là » **Charles, 71 ans, retraité l'industrie, PSL**
- « Pour tout vous dire, fut un temps où j'ai évité de donner du poisson blanc à mes enfants... Mais après, bon... » **Yvan, 43 ans, docker PSL**
- « La salade, je la mets met à tremper pendant une nuit... Les asperges, c'est pareil, on les met dans l'eau, et après je les fais bouillir. Il faut voir l'eau comme elle est après. Elle est rouge, tout ce qui tombe du ciel, vous vous rendez compte ? On s'en est aperçu aussi avec les coquillages. Les bious, ils étaient rouges à cause de la bauxite. Vous avez vu comme ça s'envole les jours de mistral ? Tout ça tombe dans le Golfe... Les moules aussi, faut les gratter au couteau... Avant les moules, je les mangeais crues. Maintenant, je le ferais plus. On prend celles de Thau... Pourtant, celles de la darse, elles grossissaient vite... » **Robert, 58 ans employé de mairie à Fos**
- « Quand je cours, je peux vous dire le jour où c'est pollué, parce que j'ai toujours couru, et on le ressent. Il y a des jours où j'y arrive pas. J'ai du mal... En particulier quand il y a le vent de Sud-Ouest. Le Sud-Ouest, c'est infernal. Quand c'est comme ça, je marche... Il y a aussi les poussières, les yeux qui piquent... D'ailleurs, si on regarde bien, on verra beaucoup de gens qui se frottent les yeux. Je ne vous parle pas des odeurs... » **Jacques, 63 ans, retraité de l'industrie, Fos**

Conclusion

- Des pratiques ancrées dans le territoire que la modernité n'a pas entièrement éteintes, supports d'une sociabilité locale
- Possibles facteurs de surexposition ?
- Des menaces et contraintes induites par la pollution qui s'apparentent à une 2nde dépossession
- Aménités environnementales pensées comme contrepartie
- Conflits et rivalités et possibles abus nuisent à une alliance avec les environmentalistes
- Des savoirs et savoir-faire utiles pour penser le futur, tirer des leçons de survie dans « les ruines du capitalisme » (Tsing 2015)

Perspectives Habirisk 2

- Complément d'enquête qualitative
- 1 Journée d'étude SHS
- Projets de recherche interdisciplinaires
 - ECOLEX (IECP)
 - INTERREG SUDOE SOLPRECAIR (OBSMIP CNRS)
 - IPIEFEBR (TELEMME AMU)